

XIe dimanche du temps ordinaire - Année B
Frère Jean-Tristan
Livre d'Ézéchiel 17,22-24
Psaume 91
Lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 5, 6-10
Évangile selon saint Marc 4, 26-34
13 juin 2021

Ayons toujours confiance

Frères, nous gardons toujours confiance !

Cette phrase de saint Paul entendue dans la deuxième lecture, nous aimerions l'entendre plus souvent.

Car nous vivons plutôt à l'heure de la méfiance, de la défiance.

On se méfie de tout : des institutions, politiques et religieuses, des médias, du progrès, de l'avenir.

Face à cette morosité, la liturgie de ce matin nous propose de suivre en quelque sorte un stage, d'aucuns diraient une « expérimentation » de confiance

Et nous met à l'école de quatre témoins de la confiance que nous rencontrons dans les lectures de cette messe.

Le premier témoin, c'est le prophète Ézéchiel.

Lui n'a pourtant aucune raison d'être dans la confiance.

Il écrit en exil à Babylone où il a été déporté avec tout Israël.

Le Peuple a tout perdu, sa terre sainte, sa ville sainte, son temple saint.

Même son roi, pourtant issu de la lignée de David, a été renversé, comme un arbre.

Mais Ézéchiel garde confiance, car il a reçu une promesse :

De la cime du grand cèdre tombé à terre, Dieu cueillera un jeune rameau, et le plantera lui-même sur une haute montagne, c'est-à-dire à Jérusalem, et un *cèdre magnifique poussera où tous les oiseaux habiteront.*

Et la prophétie s'achève par ces mots : « *Je suis le Seigneur, j'ai parlé, et je le ferai.* »

Cette parole, elle fonde toute la confiance d'Ézéchiel.

Ézéchiel sait que ce que Dieu promet, il le fait.

Et ce que Dieu a fait dans le passé, il le refera, car Dieu est fidèle.

Dieu a fait sortir son peuple de l'esclavage d'Égypte.

Alors il peut aussi faire sortir son Peuple de son exil à Babylone.

Ce qui fonde la confiance d'Ézéchiel, c'est sa mémoire des merveilles passées du Seigneur pour son Peuple.

Première étape de notre « expérimentation de confiance » : dans l'épreuve, dans la désolation, faire mémoire des consolations, des belles choses que le Seigneur a faites dans notre vie.

Et croire que ce qu'il a fait dans le passé, il le refera, sans doute différemment, à sa façon, mais qu'il le refera, parce qu'il est un Dieu fidèle.

Le deuxième « coach » dans notre « stage de confiance », c'est le psalmiste.

Écoutons-le à nouveau.

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut, d'annoncer dès le matin ton amour, ta fidélité, au long des nuits.

Ce que le psalmiste nous apprend, c'est une posture : la louange.

Il nous invite à louer le Seigneur *au long des nuits*, c'est-à-dire aussi dans les moments difficiles, sans nous décourager.

Celui qui loue le Seigneur se décentre de lui-même et se remet dans les mains de son Dieu.

Celui qui loue Dieu et qui chante pour son Dieu voit grandir et s'affermir en lui sa confiance en Dieu.

*Le juste grandira comme un palmier,
il poussera comme un cèdre du Liban.*

Le troisième témoin de la confiance c'est saint Paul lui-même.

Le mot confiance revient deux fois dans notre texte de ce matin :

Frères, nous gardons toujours confiance !

Et plus loin : *Oui, nous avons confiance.*

Pourtant saint Paul comme Ézéchiel n'a pas vraiment de raisons d'être dans la confiance.

Il écrit aux Corinthiens, une communauté dans l'épreuve, qui est en butte à des difficultés internes et qui a perdu son enthousiasme missionnaire des débuts.

Que fait saint Paul pour leur redonner confiance ?

Il leur montre le Ciel.

Certes, leur dit-il, *nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision.*

Mais ce chemin d'exil dans le clair-obscur, débouchera un jour dans la lumière de la demeure du Seigneur.

Troisième enseignement de notre « expériment de confiance » : ne pas oublier le Ciel.

Il nous faut aimer cette terre, nous y engager, mais ne pas nous y installer.

Car elle passera, notre patrie est dans les Cieux

Où nous attendent une joie et un bonheur qui n'auront pas de fin.

Le quatrième « maître ès confiance » qui nous enseigne ce matin c'est bien sûr Jésus lui-même.

Il utilise deux paraboles pour parler du règne de Dieu.

La première c'est celle du semeur, *qui jette en terre la semence.*

« Nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. »

Jésus nous enseigne à « lâcher prise » ou plutôt à « laisser être », à ne pas vouloir tout contrôler, tout diriger.

Tout ne dépend pas de nous.

C'est par cette rude école de la confiance que doivent passer bien des parents qui voient leurs enfants s'éloigner de la foi.

Ils ont pourtant semé patiemment, alors ils se culpabilisent, « qu'avons-nous fait que nous n'aurions pas dû faire ? »

Il ne faut pas se culpabiliser. Mais un jour il faut accepter de « laisser être ».

Il faut accepter de faire confiance à la semence et à la terre où elle a été semée.

Et surtout il faut faire confiance à Dieu qui est le seul maître de la moisson.

Mais attention, cette parabole n'est pas pour autant une invitation au quiétisme.

C'est-à-dire à cette tentation de dire : puisque c'est Dieu qui fait tout, moi je n'ai rien à faire. Non.

La part qui revient au semeur, ce que personne ne pourra faire à sa place, pas même Dieu, c'est de jeter en terre la semence.

Et ne croyons pas que cela soit simple.

Ne pas garder la semence, c'est-à-dire les dons de Dieu pour soi mais les redonner autour de soi, dans la banalité du quotidien peut même être héroïque.

Pardonner à son conjoint, « aimer son frère ou sa sœur de communauté comme il est et non comme on voudrait qu'il ou elle soit », visiter un malade, ne pas répondre au mal par le mal, chacun de nous sait quelle graine il a du mal à jeter en terre.

Mais s'il le fait, il verra alors s'élever la plus prometteuse des moissons et le plus beau des arbres.

Frères et sœurs, nous voici au terme de notre « expériment de confiance ».
Nous y avons appris avec Ézéchiél à faire mémoire de tout ce que Dieu a fait de beau dans
notre vie, puis avec le psalmiste à louer Dieu.
Saint Paul nous a ensuite invités à ne pas oublier de regarder le Ciel et Jésus à « laisser être ».
Le stage terminé, c'est à chacun de nous de jouer.
Napoléon disait de la guerre qu'elle est « un art simple mais tout d'exécution ».
La confiance est comme la guerre.
Tout d'abord, on ne l'apprend qu'en la faisant.
Mais faire confiance c'est aussi déclarer une guerre.
Déclarer une guerre à la méfiance généralisée qui sape nos institutions, nos relations
humaines, notre foi en Dieu.
Avec saint Paul nous voulons affirmer :
Frères, sœurs, nous gardons toujours confiance ! Dans ce Dieu qui est notre rocher.

Amen.